

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

TOMBEÉ LE 1er SEPTEMBRE, 1857.

Publiée trois fois par semaine.

Mardi, Jeudi, Samedi

par la

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.,

Prix de l'Abonnement

EDITION TRIMESTRIELLE

Pour les Etats-Unis 30c Un mois, Un an 3.00

Pour l'étranger 50c Un mois, Un an 6.00

Pour les Etats-Unis 3.00

Pour l'étranger 5.00

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Envoi à la poste de la Nouvelle-Orléans, 10c, envoi marqué de deuxième classe, conformément à l'acte du 2 Mars, 1857.

ABELLE EST ARRIVÉE AUX EXPÉDITIONS SUIVANTES:

M. F. Gossard, son Royal, New Stand, Canal & St. Charles, 325 Common, C. B. Mason's Royal, Wallace, Canal & Royal, Benbow Photo Supply, 312 St. Charles.

New Stand, Canal & Rampart.

LES BOIS DE CHARPENTE

Pour la première fois depuis que les fabriciers de bois de pin du Sud, ont lancé leur programme afin de fournir dans le plus bref délai possible du bois au gouvernement pour la construction des navires de sa marine marchande, les expéditions ont été au-dessus d'un million de pieds par jour.

Les relevés que viennent de faire les bureaux de la Shipping Board Emergency Fleet Corporation, des Etats-Unis, constatent que les expéditions de bois dans la semaine ont été comme suit:

Lundi, 19 novembre, 92 wagons de chemin de fer.

Mardi, 20 novembre, 51 wagons.

Mercredi, 21 novembre, 33 wagons.

Judi, 22 novembre, 97 wagons.

Vendredi, 23 novembre, 56 wagons.

Samedi, 24 novembre, 60 wagons.

Ce qui donne une moyenne de 62 wagons expédiés journalièrement, et un total de 402 wagons.

(Commencé le 25 juillet.)

Chantereine

Par

Georges de LABRUYERE

Chantereine, au contraire, toute crispée, en un effort de nerfs, se rassisait, le dos au mur, les yeux agrandis d'une flamme de voyage.

Quand le roulement des voitures emportant les prisonniers se fit dans le lointain, elle toucha du bout de ses doigts fins, blancs comme les draps d'ivoire, l'épaule de la malheureuse amie de Saint-Victrix.

Allons, madame, débouilé dit-elle, il faut partir.

Béatrice fut un réémissaire prolongé.

Partir, dit-elle, pourquoi pas? Où aller? Je n'ai plus rien à faire dans la vie.

Et elle renomma dans son accentement.

Mais la jeune fille reprit, presque sévèrement:

Pourquoi partir? Le général, madame; vous oubliez le général, notre chef à tous, qu'il faut préserver, car, lui aussi, va être poursuivi, traqué, et il faut qu'il sache...

Soit, allons, dit Béatrice en se tenant avec effort, mais guidez-moi, induez-moi, car je ne vois plus rien, je ne sais plus rien, et suis incapable de volonté.

Suivez-moi donc!

Elles gagnèrent la place, traversèrent sans être remarquées par la foule qui, d'ailleurs, commençait à se disperser, et remontèrent du côté du boulevard.

Un coin de la rue de Normandie, Chantereine axisa un baïre et Farfa d'un signe.

Il était temps, car sa compagne se sentait à peine.

Conduisez-nous, dit-elle au cocher, devant le Palais-Royal.

Avant de courir la retraite de Chabaud, elle voulait passer rue Saint-Nicolas, prévenir son père, et assurer qu'aucun message n'ait été envoyé pour elle de la part du général. Mais, se défiant de tout et de tous, à présent, elle n'avait pas envie d'arrêter l'averse exacte, préférant faire à pied les quelques mètres qui la séparaient de la boutique du parfumeur.

Et, un quart d'heure après, les deux femmes sortaient pied à terre au coin de la rue de Valois.

Attendues au tri, dit la jeune fille au cocher,

Elles traversèrent la place et atterrèrent effectivement la rue de Valois, quand, d'un même mouvement, elles s'arrêtèrent subitement.

Revenez ici la combesce, cette folie...

Mon père exclama Chantereine, l'espèce de exégète, formé par le croisement de la Rue Saint-Honoré avec les rues de la Loi et Saint-Nicolas, était, en effet, envahi par une masse de curieux qui semblaient suivre les péripéties d'un événement normal.

Les deux femmes se glissèrent quindi les rangs pressés de la colonne.

Où est-ce donc que se passe-t-il? demanda Béatrice aux plus pro-

ches par semaine. Chaque wagon contient une moyenne de 10,000 pieds de bois, ce qui veut dire que le montant total expédié aux chantiers de construction dans une semaine, se chiffre approximativement à 6,320,000, ou 157,200 pieds par jour.

On ne travaille pas dans la moitié des chantiers maritimes.

M. W. J. Haymen, assistant agent acheteur de la flotte de corporation, déclare que malgré l'énergie dont font preuve les propriétaires des scieries, ils sont impuissants à arriver à alimenter les chantiers. Il devient nécessaire de fournir 2,000,000 de pieds de bois par jour aux entrepreneurs de construction pour leur permettre de rassasier le temps perdu, ajoute M. Haymen.

M. Haymen dit qu'on a besoin immédiatement ces grosses pièces.

SOUVENONS-NOUS

Plus que jamais nous devons nous souvenir que ceux qui demeurent à la maison, doivent aider à nourrir nos alliés cet hiver, en leur envoyant autant de vivres qu'il nous est possible.

Il nous faut augmenter nos exportations.

Les provisions qu'ils ont besoin sont le bœuf, viande de bœuf, de porc et de mouton, produits de laiterie et du sucre. Observez le jour sainte viande, qui est le mercredi.

Faites usage de maïs, avoine, seigle, orge, diverses céréales, de galettes, le mercredi, et autres jours s'il est possible, au lieu de mangier du pain de froment.

Mangez moins de gâteaux et de pâtes fétées.

Le jour que vous mangerez du pain de froment, si vous l'achetez d'un boulanger, avisez ce dernier la veille, afin qu'il puisse cuire la quantité de pain nécessaire pour sa clientèle.

Ne coupez pas plus de tranches de pain qu'il est nécessaire aux repas.

Faites usage du pain rassis en le grillant.

de lecture du nègre?

C'est une arrestation citoyenne, une double arrestation, répondit un bâdaud.

Qui a arrêté-t-on?

Des immigrés des consuls français, bon Octave, le souriant Octave? Qui connaît, se sentait toute le calif. Un peu vivant, un peu joyeux compagnon, conspira, un nègre!

Il n'est pas une planète connue où, alors, risque un faucheur vorace.

Tout le gazon se mit à rire.

Mais, le cautelet, qui ne voulait pas se laisser voler son sucre, se planta de rebondir.

Vous comprenez? Les conjurés entraient par la rue Saint-Nicolas et sortaient par la rue Saint-Honoré, au réveil.

Et alors, n'oubliez pas comme la police n'y voyait qu'un dérangement.

Il est arrivé avec une manche de bois, et il détruisit avec une main une autre main.

L'UNION PARMI LES ALLIES PAS DE PAIX AVANT 1919

Les Etats-Unis sont de corps et d'âme dans cette guerre.—Le pays est avec le Président Wilson

Les Alliés comprennent le danger que les menacent, se sont décidés à se grouper et à ne prendre des décisions que quand elles seraient approuvées par un conseil possédant autorité suffisante.

Il faut se féliciter qu'il n'y ait pas eu de brailllements à ce sujet et que tous aient compris que dans cette résolution était le salut.

Le succès sera rencontré Lloyd George devant le parlement anglais, le vote que l'Assemblée obtient à la Chambre des députés ou il n'y a eu que 65 voix contre lui, sont autant d'assures que nous possédons que la résolution prise par les Alliés au sujet d'autant leurs plans est approuvée de tous les côtés.

Les Etats-Unis que certains avaient voulu voir se tenir à l'écart du Conseil des Alliés, ont tenté à faire partie ce qui est une preuve qu'ils étaient liés aux nations qui ont pris la résolution de briser le militarisme prussien.

Demain, quand l'entente sera bien établie, que l'unité d'action existera, il ne sera plus possible aux armées de faire de répit aux Alliés, en République, et dernièrement en Italie, car dès l'instant qu'elles vont se porter sur un point pour écraser une armée des Alliés, elles trouveront toutes les forces de ceux-ci prêtes à leur tenir tête. Le résultat pour le Kaiser sera de voir le désordre régner parmi ceux qui ont décidé de mettre fin à ses noires desseins, car il suit très bien que du moment qu'ils resteront unit, il n'y a plus d'espoir de voir réussir ses projets.

L'amiral américain Benson, au nom de la mission qu'il représente, a dit: «Les Etats-Unis sont de corps et d'âme dans cette guerre; le pays est absolument avec le Président Wilson quand il dit: «Aujourd'hui, des personnes des Etats-Unis ne seraient pas associées à l'Allemagne; demain, les Américains, avec l'Angleterre, la France et les Russes, vont faire une marche vers Venise et la victoire.» L'amiral Benson a alors donné un aperçu à la conférence de ce que l'Amérique avait fait jusqu'à ce jour; il a démontré que les armées américaines étaient déterminées à donner tout ce qu'il fallait pour vaincre, au moyen de l'aviation, de l'artillerie, de l'infanterie, de l'artillerie de campagne, de gros canons français démolissant les défenses de l'ennemi avant l'avance de l'infanterie dont les pertes étaient légères.

C'est une guerre d'artillerie, et industriellement, il ne faut pas oublier que l'Allemagne a mis en œuvre des armes de nos frontières; mais ce que je suis sûr, c'est que des mesures seront prises pendant l'hiver pour que, des printemps, une offensive soit entrepris pour que la guerre soit terminée promptement à bonne fin. Voilà ce que sera l'œuvre du comité des Alliés pendant cet hiver.

C'est avec cet espoir que nous entrons dans l'année 1918 qui sera, sans aucun doute, celle de la victoire.

LEON L. REY.

J'en ai rencontré un autre de ses amis très ayant, cependant militaire, quelque apparence de noblesse, mais ce que je suis sûr, c'est que des mesures seront prises pendant l'hiver pour que, des printemps, une offensive soit entrepris pour que la guerre soit terminée promptement à bonne fin. Voilà ce que sera l'œuvre du comité des Alliés pendant cet hiver.

C'est avec cet espoir que nous entrons dans l'année 1918 qui sera, sans aucun doute, celle de la victoire.

«L'issue de cette guerre sera décidée à Washington par les hauts-fours de l'Amérique.

La France se bat avec un courage héroïque de hooligan. Ses soldats et officiers, maladroits, naïfs, ignorant, n'ont pas suivi l'exemple de l'Amérique. L'Amérique fera les armes de la victoire. On ne doit pas les sous-estimer.

L'issue de cette guerre sera décidée à Washington par les hauts-fours de l'Amérique.

La France se bat avec un courage héroïque de hooligan. Ses soldats et officiers, maladroits, naïfs, ignorant, n'ont pas suivi l'exemple de l'Amérique. L'Amérique fera les armes de la victoire. On ne doit pas les sous-estimer.

L'issue de cette guerre sera décidée à Washington par les hauts-fours de l'Amérique.

La France se bat avec un courage héroïque de hooligan. Ses soldats et officiers, maladroits, naïfs, ignorant, n'ont pas suivi l'exemple de l'Amérique. L'Amérique fera les armes de la victoire. On ne doit pas les sous-estimer.

L'issue de cette guerre sera décidée à Washington par les hauts-fours de l'Amérique.

La France se bat avec un courage héroïque de hooligan. Ses soldats et officiers, maladroits, naïfs